

YASMINA AGBI

Yasmina Agbi est une figure du Nice Cote d'Azur Athlétisme. Elle est l'un des visages du club, quelqu'un qui contribue à son identité. Ce n'est pas une athlète du top niveau international, mais une athlète qui est parvenue au haut-niveau avec du travail. Elle porte le maillot du NCAA depuis bientôt 15 ans, tantôt en hauteur, en longueur, sur les haies et bien sûr en épreuves combinées. Elle a connu bon nombre d'entraîneurs du club. C'est une référence. Qu'est-ce qui fait venir Yasmina au stade depuis 15 ans ? Quelles sont les sources de sa motivation ? Par quelles étapes est-elle passée pour devenir l'athlète que nous connaissons ? Arrêtons-nous sur son histoire.



Il y a environ 27 ans quelque part dans la belle ville de Nice est née « Yasmina » dites « Yas ». Elle se définit elle-même comme pur produit Niçois, tant parce qu'elle a été formée au club

que parce qu'elle a toujours vécu à Nice. Elle aime sa région au point de se faire un objectif de vie que d'y rester pour y exercer son activité professionnelle. Yas a, comme beaucoup d'enfants, découvert le sport à l'école primaire. Son papa, fan d'athlé, regardait les exploits d'Hicham El Guerrouj à la télé. Yasmina ne vient néanmoins pas directement à l'athlétisme.



Elle essaie d'autres sports, notamment le Volley. Mais lors de la dernière année de collège, elle est inscrite au NCAA. Elle est minime. « Il y avait un bon groupe encadré par Isaac Yaya, Youri Arronet Fred Célestin ». Tous les enfants aiment faire plaisir à ceux qu'ils aiment. Yasmina, par amour pour « papa El Guerrouj », aime le 1000m. Mais très vite, en découvrant les sauts et les haies, elle a un véritable coup de cœur pour les épreuves combinées. Elle commence les compétitions en combi l'année suivante en 1^{ère} année cadette. « A l'époque le club était moins organisé. Il n'y avait pas de groupes pour chaque spécialité comme maintenant » (Yasmina). J'ai commencé avec Jean Marc, son coach d'aujourd'hui, qui s'occupait des sauts et des combinées. C'était une année de découverte. En fin d'année, elle est la première des non qualifiées aux championnats de France sur 400m haies. Petite frustration sans conséquences.

Pour sa 2^{ème} année cadette, Manu Vial, le directeur technique de l'époque, lui apprend qu'elle va s'entraîner avec Claude Monot. Au départ elle n'y croit pas. « Je pensais que c'était une blague, mais c'était vrai. » Claude encadrait un groupe de sauteurs, lanceurs et hurdleurs de très bon niveau. Il n'y avait pas de cadets. « J'étais la plus jeune du groupe (...) Il y avait Isabelle Leroy, Rodolphe Dodier, Nico Monot, Chloé Delbarre, Agathe Bonvini, Aurélie Vermorel, Binta Diagana, etc... ». Vues par les plus jeunes athlètes, c'étaient toutes les stars locales de l'époque. En citant ces athlètes, Yasmina se trouve par avance gênée d'avoir peut-être oublié quelques-uns d'entre eux. Son admiration n'a pas changé en vieillissant. Flattée d'être admise dans un tel groupe, elle ne fait pas de complexes, elle prend sa place et performe. Elle se qualifie en hiver et en été aux championnats de France d'épreuves combinées. « Yasmina a grandi, de petite cadette discrète, elle a, par son travail régulier, son sérieux à l'entraînement, pris sa place; elle est même devenue un modèle pour les nouveaux arrivants dans mon groupe. » (Claude)

En junior, blessée à la cheville (un coup osseux qui n'avait pas été diagnostiqué) elle s'entraîne deux ans sans sauter à l'entraînement. Ça ne l'a pas empêchée de battre ses records. Yasmina, comme tout combinard(e), a ses points forts et ses points faibles. Son gabarit ne lui facilite pas les lancers. « Claude disait que j'avais le cancer du javelot ». Par contre et malgré sa relative petite taille, elle aime le saut en hauteur.

En espoir 1, elle fait finaliste aux France à Aubagne. « Je m'en souviens encore car Claude

m'avait fait un bisou sur la tête. Ça m'avait marqué car c'est quelqu'un de réservé. Pour moi, Claude c'est un monsieur. Il a une aura, une prestance... »

La collaboration avec Claude a néanmoins dû prendre fin. « J'ai dû arrêter l'entraînement pour toutes sortes de raisons, avec regret, je l'ai "abandonnée"... mais quel plaisir de la retrouver quand je suis présent sur le stade en tant que juge. » (Claude) Son attachement au groupe ne tenait pas qu'au côté sportif. « Claude est mon coach « coup de cœur ». Il m'a appris autant sportivement que humainement. En fait ce n'est pas que mon coach. C'est un peu ma famille ». En prononçant ces mots, les yeux de Yasmina prennent l'eau... « Ça m'émeut un peu d'en parler. Je suis nostalgique de cette période. Je n'oublierai jamais ce qu'il a fait pour moi. Ce sera gravé jusqu'à la fin de mes jours. » Claude se souvient aussi : « De mon côté, j'ai franchement pris beaucoup de plaisir à travailler avec elle, autant qu'avec chacune et chacun des athlètes de l'équipe de France que j'ai pu accompagner. Pourquoi ce plaisir avec elle? Parce qu'elle était attentive, travailleuse, sans être béate. Ce désir de bien faire, elle le montrait, elle répétait, elle s'obstinait... » Les principales qualités athlétiques de Yasmina ne sont pas un gabarit hors-norme ni une vitesse ou une force hors du commun. Claude : « Les épreuves combinées sont la discipline par excellence qui permet de montrer l'exploitation judicieuse de son potentiel à travers le travail régulier à l'entraînement. Le saut en hauteur, qu'elle adore par-dessus tout est une technique où la vitesse reste contrôlée » et convient bien à Yasmina. Ses principales qualités athlétiques ne sont pas physiques mais mentales. Sa sœur Sokaina, ex-triple sauteuse du NCAA, nous confie : « Si je devais décrire ma sœur en un seul mot, je dirais « guerrière ». C'est une battante, quand on la voit on a l'impression que rien ne pourrait l'arrêter. Elle incarne à elle seule le courage et la détermination. » Même si le propos peut paraître dicté par l'amour sororal, Nathanaël, ami de Yasmina va dans le même sens : « Elle a un gros mental. Concentrée, elle ne rechigne pas à aller au carton et à sortir de sa zone de confort pour progresser (...) Elle est déterminée, voire obstinée. Elle cherche toujours à se donner les moyens de ses ambitions en organisant au maximum son emploi du temps et en faisant des concessions pour réaliser ses objectifs. » Cette détermination obsessionnelle à se dépasser lui permet d'accéder progressivement à des performances de plus en plus hautes.



Après le retrait de Claude, ça s'est compliqué. « Je me suis entraînée d'abord avec Franck Melin puis avec Nico Monot et Manu Mistral. La transition Claude-Franck a été difficile. On avait toujours Claude dans la tête. Franck a voulu imposer son style dès le début et ça n'a pas été facile pour lui... » Yasmina évoque des problèmes de communication avec le groupe. Néanmoins, elle fait ses premiers podiums aux championnats de France cette année-là, en hiver puis en été. « Je ne mens pas en disant que j'aurais préféré avoir la médaille avec Claude. Je sais que c'était aussi le fruit du travail que j'avais fait avec lui. Mais je ne dénigre pas le

travail fait avec Franck qui au final a su quand même s'adapter (...) Claude revenait quand même pour les séances de hauteur. » En espoir 3, médaille et sélection en équipe de France. Pour Yasmina, ce fût comme un aboutissement de plusieurs années de travail, une véritable fierté. Sokaïna dira « la concrétisation, non seulement d'un objectif, mais surtout d'un rêve ».



Puis, en senior 1, avec Manu et Nico, J'ai côtoyé des plus jeunes, comme Camille Seri et Emma Montoya « C'était la première fois que je m'entraînais avec un vrai groupe de combinards. Claude est un entraîneur de combi, mais son groupe ne comportait pas (ou peu) de combinards ». Très bonne année pour Yas. « Médaille en hiver. Je connaissais déjà bien Nico avec qui je m'étais déjà entraînée (dans le groupe de Claude). » Yasmina souligne aussi sa bonne entente avec Clément Soullignac. « Dans ce groupe, on se tirait vers le haut. C'était important pour le demi-fond et les courses longues. Pour moi course longue égal petit coin pour vomir ». Elle ne supporte pas le lactique. Enfin, dernière année en combi avec Sébastien Reidsorffer. « Il y avait Rudy Bourguignon et Laurien Bourguignon-Hoos qui étaient là. J'ai battu à nouveau mon record ». Le feeling avec Seb était bon... » C'est quelqu'un de très humain ». Yasmina a apprécié la collaboration à l'entraînement avec Laurien qui avait pourtant des objectifs sportifs nettement plus élevés. « Pour moi, c'était un plus de pouvoir m'entraîner avec elle. Elle avait ses points forts et points faibles. Sur certaines épreuves il n'y avait pas photo. Mais ça m'a fait du bien de pouvoir m'entraîner avec elle. On s'est soutenu mutuellement. » Le jugement que porte Laurien sur cette période est totalement semblable. « Nous étions un bon binôme car elle m'a tiré vers le haut sur mes épreuves faibles, comme le 800, Et je lui ai « appris » pas mal de choses sur ses épreuves faibles comme le poids et le javelot. Je me suis entraînée longtemps seule et de coupler les séances avec Yas était vraiment un soulagement. En plus, on rigolait bien ensemble (...) à l'entraînement comme en compétition. Elle est toujours venue à l'entraînement avec le sourire et l'envie de progresser. Et en compétition, elle ne lâche rien... mais quand les résultats ne suivaient pas elle l'a

toujours pris avec le sourire. »

Depuis cette période, Yasmina a mis sa carrière de combinarde entre parenthèses afin de se construire socialement. Elle est d'abord partie à Paris un an pour préparer le concours d'officier de gendarmerie. Elle a échoué à ce concours mais a réussi celui de sous-officier. Qu'importe, elle rentre en école de gendarmerie comme sous-officier sans lâcher son objectif de devenir officier, elle décide de passer par la voie interne. Il s'en suit une formation militaire à Chaumont, puis en 2018 elle est affectée près de Grasse. Elle voulait revenir dans sa région natale. Objectif atteint. Côté sportif, elle s'est entretenue avec du footing, de la muscu et de la plio pendant ses périodes de formation. Elle n'a aujourd'hui plus assez de temps pour



continuer les combinées et se tourne vers la hauteur. Elle éprouve quelques regrets : « Je pense que j'aurais pu faire mieux (en combi). » Mais, c'est avec plaisir qu'elle a retrouvé son tout premier coach, Jean Marc sous la houlette de qui elle vient de battre son record avec 1m73.

Que recherche Yasmina dans la performance ? Le dépassement de soi. « J'aime chercher à dépasser mes limites. » Yasmina pense n'avoir pas de grands qualités de bases et elle adore passer devant ceux qui en ont

davantage. Et c'est pour ça qu'elle aime la compétition. C'est au fond peut-être le propre de tout être humain que de vouloir être au-delà de ce qu'il est. On ne se contente pas d'être, comme une chose, avec des caractéristiques stables, on vise toujours au-delà. Dans ce dépassement d'elle-même, elle se réalise comme personne et prend plaisir. Est-ce une source de pression le jour de l'épreuve ? La compétition est pour elle un jeu sans enjeu. Ce n'est que du sport. Yas : « Je m'amuse en compétition, je m'éclate. Je me suis préparée toute une année pour un objectif. Alors quand j'y arrive, je n'ai rien à perdre. J'y prends plaisir et du coup le coach prend plaisir avec moi. La dernière année avec Claude, je me souviens encore de son sourire alors que j'étais juste finaliste... » La compétition est à la fois un jeu et un combat. « On joue avec son corps, on lutte avec ses tripes et on gagne avec sa tête. » (Yasmina) Son rapport à la compétition est donc relativement zen. Claude se souvient « Elle était une grande "dormeuse" (...) À l'occasion d'un déplacement au Championnat de France en salle à Vittel, elle a surpris mon épouse en lui disant: "Finalement ce n'est si loin que ça Vittel, c'est moins loin que Bompas". Oui ! Bien sûr... Yasmina avait dormi dans la voiture pratiquement de Nice à Vittel, 800 km, avec juste un petit réveil pour le repas de midi... ». Battante acharnée et relax à la fois. C'est probablement là le bon cocktail de la réussite sportive. Avant la compétition, ce n'est pas la compétition, inutile de ressasser. Mais quand on y est, alors on donne tout. Nathanaël dit avoir été marqué par la vision de Yasmina hospitalisée suite à un « sur-effort » qu'elle avait fourni dans le cadre de sa préparation militaire, elle était déshydratée et épuisée.

Quand elle se lance dans une épreuve, elle va jusque où il est possible d'aller, voire un peu au-delà... Yasmina tend à appliquer également cette règle à son entourage. Sa sœur : « J'avais environ six ans quand ma grande sœur a décidé de me coller des ailes en papiers sur le dos et m'a proposée de me lancer du 3^{ème} étage en m'affirmant que je m'envolerais grâce à ses ailes magiques ! Heureusement qu'on a d'abord fait un test depuis le lit superposé avant de se jeter par la fenêtre. Une histoire qui rappelle à la fois son humour (ou sa folie?) et sa capacité à pousser les gens à se lancer dans la vie (littéralement) ! »



Quel que soit son engagement personnel, l'athlète du NCAA sait néanmoins que sa réussite ne dépend pas que d'elle. Outre ses coachs qui l'ont soutenue, elle est très reconnaissante à l'égard de sa famille et du club. Sa famille a déjà été un soutien moral et financier important. Les épreuves combinées exigent une dépense en chaussures particulièrement impressionnante « mes pointes de javelot, je les trouais chaque année ». Et ils l'ont aussi régulièrement aidée à relativiser ses performances comme ses échecs. Enfin le club a toujours été un soutien multiple et a toujours fait le maximum pour la mettre dans des conditions de réussite. Si elle retient une chose de ses années d'athlétisme, c'est le partage avec les coachs et collègues d'entraînement, les fous rires et le plaisir, la bonne ambiance. « Mon taux de dopamine est au max quand je m'entraîne (...) Aujourd'hui, je passe moins de temps sur le stade en raison de mes obligations professionnelles, mais c'est toujours un réel plaisir d'être avec Jean Marc et m'entraîner. » Laurien : « Quand Sienna était petite, elle venait à l'entraînement avec moi. Un soir elle m'a demandé si elle pouvait être 'marron' comme Yasmina. Quand j'ai raconté cette histoire à Yas, je n'ai jamais entendu un quelqu'un rire aussi fort. Ça c'est Yas... une légèreté qui n'est pas 'allergique' aux blagues et rigolades... »



Au final, Yasmina fait de l'athlétisme avec beaucoup de détermination, mais seulement pour le plaisir. C'est cette optique qui l'a fait venir au stade depuis 15 ans et qui lui a permis de performer. Elle a pu rencontrer du monde grâce à son sport, voyager, se forger le mental et se découvrir elle-même. L'adaptation et la relativisation qu'elle a apprise sont indispensables pour bien vivre. Et, en lui apprenant la rigueur et l'effort, cette expérience lui a aussi servi dans sa construction sociale, ces deux valeurs étant essentielles dans son métier de gendarme. L'objectif pour la saison prochaine : Se transcender un peu plus, faire au moins un centimètre de plus en hauteur pour voir si de là-haut le plaisir est toujours le même. Avec les ailes en papiers, ça va le faire !